

A black and white close-up portrait of Edouard Guibert. He is looking slightly to the left of the camera with a neutral expression. He has dark hair and is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt and a dark tie.

**Edouard  
Guibert**

# L'intransigeant

**Animateur de la grève de mai 68 à l'ORTF, secrétaire général de la section SNJ de l'audiovisuel public, directeur de l'information de France 3 au début des années quatre-vingt, il est décédé le 31 décembre 2000, à 63 ans.**

**É**douard Guibert s'est identifié à la défense des journalistes de l'audiovisuel pendant deux décennies. Il a été aussi un militant actif au plan national, un des animateurs des débats qui ont traversé le SNJ dans les années soixante-dix. La lutte syndicale allait de pair pour lui avec l'exercice du métier de journaliste. Intransigeant sur la rigueur de l'information et l'indépendance des rédactions, il était aussi sur le respect des hommes et des femmes qui y travaillaient.

Après des débuts en Lorraine, il rejoint le SNJ alors qu'il est un des présentateurs reconnus de France-Inter. Son combat pour de meilleures conditions matérielles n'occulte jamais la revendication de libérer l'information de service public du contrôle gouvernemental. Il culmine en mai 68, mais se solde par une répression sévère. Édouard Guibert en tirera une leçon forte : « *On a rêvé en 68 et c'est pour cela qu'on a perdu. Nos objectifs étaient nobles mais pas réalistes. Il faut réfléchir et il faut être réaliste pour gagner.* »

## « Plus on est libre, plus on est responsable »

Orateur formé à l'école du théâtre — il a cofondé le Théâtre Universitaire de Nancy —, doté d'un charisme et d'une force de conviction qui parfois tendait à la fermeté, mais attentif à entraîner en sachant rendre lumineux les points les plus obscurs, Édouard Guibert organise le SNJ ORTF en une force qui syndiquera jusqu'à 450 des 1 300 journalistes de l'Office. Pour lui, tout part de la base et y revient : « *Il n'est pas de revendication qui puisse triompher avant d'avoir été formulée clairement, avant d'avoir été popularisée, d'avoir été discutée, d'avoir été adoptée par la base. C'est alors et alors là seulement qu'elle doit être négociée [...] et le rôle d'un militant syndical sûr de ses troupes, sûr d'être suivi et même d'être précédé, c'est de donner le coup d'épaule pour permettre d'ouvrir la porte qui résiste.* »

## Candidat à la présidence du SNJ

Membre du Nureau national du SNJ, Édouard Guibert défend au congrès de Toulouse en 1972 un syndicalisme engagé à gauche, « *pour prendre en charge la défense de la liberté du syndicalisme, pour prendre en charge l'émancipation des travailleurs, et un syndicalisme de journalistes qui a le devoir de revendiquer un droit moral.* » Mais il n'est pas élu président du SNJ. Cette conception d'un syndicalisme fort sur les spécificités du journalisme mais tourné vers les autres travailleurs des médias l'amènera logiquement à devenir le porte-parole de l'intersyndicale de l'ORTF.

Homme de convictions, Édouard Guibert sait en payer le prix. Quasi privé d'antenne depuis mai 68, il refusera en 1974 d'être affecté dans une des sociétés créées après l'éclatement de l'ORTF, écrivant à son ultime P.-D. G. : « *Si le mot conscience revêt encore quelque signification dans cette entreprise où l'on a voulu tuer jusqu'à son âme, c'est ce mot que j'emploierai pour vous demander de me réserver le sort que vous avez fixé à 180 de mes confrères statutaires et à des centaines de pigistes. [...]*

*Ce départ n'est pas une fuite, mais un moment sans doute plus difficile de la lutte entreprise et qu'il faudra gagner. »*

## Enseignant atypique

Son engagement prend alors une autre forme, comme formateur en France ou à l'étranger, notamment au Portugal après la Révolution des Œillets. Enseignant atypique qui apprenait des autres autant qu'il leur apprenait, il se riait des poncifs en proclamant que « *le scoop est au journalisme ce que le miracle est à la religion.* »

Nommé à France 3 en 1981, Édouard Guibert sera un directeur de l'information soucieux de développer une information régionale de proximité, tentant de mettre en œuvre ce qu'il écrivait en 1974 : « *Il faut s'attaquer à développer l'esprit critique des journalistes dans les rédactions, à instaurer un cadre juridique de l'information et un cadre d'exercice de la profession dans l'entreprise.* »

Trop indépendant pour être un homme d'appareil, trop libre pour être même un compagnon de route, il démissionne en 1984, et retrouve l'enseignement au département audiovisuel du CFPJ et le syndicalisme — il est élu du SNJ à la commission supérieure de la carte.

Édouard Guibert a mis au plus haut la défense de la liberté de l'information, et affirmait que « *plus on est libre, plus on est responsable.* » Et il invitait les journalistes à la vigilance individuelle et collective, en leur rappelant qu'ils sont « *quotidiennement porteurs, créateurs ou fossoyeurs de [leur] propre déontologie.* »

P. G.